

Michel Bernard et Mimo Pisanti, Aurélie Delage
15 décembre 2004

Le Tango de la rue, 15 décembre 2004

Les pentes de la Croix-Rousse : territoire de l'alternative à Lyon ?

Pour clore l'année, un café géo *in situ*, puisque le Tango de la Rue est au cœur des Pentes, et que son patron participe activement à la vie du quartier.

Jacques DEFOSSE présente les deux intervenants, acteurs et observateurs de la Croix-Rousse. La colline lyonnaise est l'un des endroits où depuis un siècle est apparu nombre d'innovations sociales, parmi lesquelles les coopératives ; ce phénomène a rejoué au cours des années 1960-70.

Michel BERNARD est un militant associatif ; il est depuis 1982 le secrétaire de direction la revue *Silence*, qui milite en faveur de la non-violence, de l'alternative et de l'écologie entendue comme remise en cause du rapport de l'homme à son environnement et non comme mouvement politique. Michel BERNARD a fait partie des Verts.

Mimo PISANTI est sociologue et appartient à un groupe libertaire. Il est inscrit dans le territoire local depuis longtemps, et a mené une réflexion sur les Pentes en tant que lieu de l'innovation sociale.



Michel Bernard, Jacques Défossé et Mimo Pisanti au Tango de la Rue.

Photo : Emmanuelle Delahaye

« Le tissu informel croix-roussien »

Mimo Pisanti ouvre la séance en racontant une anecdote : c'est en se promenant dans la Grande Côte, en passant devant le n°93, qu'il a eu l'idée de travailler sur les alternatives de la Croix-Rousse. Au niveau historique, il s'agit d'une pépinière d'associations et de mouvements ouvriers (des Saint-simoniens aux Fourieristes), suite aux mouvements de canuts. La CR est le creuset de la Ière Internationale, et le lieu de brassages de plusieurs cultures : les Pentes furent entre autres le refuge de populations fuyant le fascisme.

« **Le quartier ne s'est pas vidé de son histoire, mais de ses habitants** ». Les ouvriers qui travaillaient à domicile sont partis pour aller dans des usines modernes. Cela a créé de nombreux locaux vides : le quartier s'est ouvert à des gens qui voulaient des espaces différents, avec par exemple 3 ou 4 mètres de hauteur sous plafond, ou des magasins. Cela a attiré des jeunes gens issus du mouvement de mai 68 : ils ont occupé cet espace vide pour créer quelque chose de nouveau, ainsi que pour y vivre et expérimenter une nouvelle forme de vie. Cela a entraîné la multiplication d'associations et de groupes informels. C'est ce que l'on peut appeler le « tissu informel croix-roussien ». Mimo Pisanti donne plusieurs exemples : l'imprimerie et la coopérative de la Presse Nouvelle, la crèche La Ribambelle (créée dans les années 1970 par des féministes), des radios libres, la Maison de l'Ecologie, des locaux anarchistes... ce phénomène a débuté au début des années 1970.

Le travail de M. Pisanti s'est achevé en 1995. Peut-on dire que ce mouvement alternatif soit lui aussi fini ? Non, assure le sociologue avant de préciser ce qu'est l'alternatif. L'alternatif n'est pas un groupe politique qui indique la voie unique à suivre : il s'agit d'individus en groupe formel ou informel, qui prennent en charge au quotidien la vie politique et publique de là où ils vivent. Il s'agit donc d'une **pratique citoyenne**. Le Tango de la Rue par exemple est un lieu de mélanges. Aujourd'hui, les lieux alternatifs se trouvent aux Soixantais (le Centre d'Expression Populaire), à la crèche parentale, au Kotopo (bar qui vise à faire partager les cultures du monde entier), à la librairie anarchiste La Plume Noire, à l'imprimerie, à l'association qui accueille les toxicomanes dépendants... Mais il ne faut pas oublier le problème de la viabilité économique des structures alternatives.

La Croix-Rousse est le lieu où il y a le plus d'alternative dans Lyon. Cela est rendu possible par l'**architecture** : quand on vit à la Croix-Rousse, on sort et on voit sur les murs des affiches quand il y a une manifestation. Il y a aussi le **lien quotidien** avec de multiples personnes : on est toujours dans une ambiance qui donne la possibilité d'agir dans l'alternative. Ainsi, il y a une **mixité** avec des personnes âgées par exemple qui aident à la distribution de revues alternatives. C'est un lien social, qui donne envie de partager quelque chose, ce n'est pas un lien idéologique, et c'est là la force des activités de l'alternative à Croix-Rousse. Aux dernières municipales, les listes alternatives et les utopistes révolutionnaires ont obtenu 21% des voix...et à côté de cela, un fort pourcentage en faveur des Verts et du PS. L'arrondissement incluant Croix-Rousse est le premier à avoir eu un maire Vert. « On n'est pas intéressés à occuper des places de pouvoir, mais à faire vivre un quartier », ajoute Mimo Pisanti.

Après avoir rappelé les nombreux cafés musicaux et les groupes de théâtre, le sociologue revient sur l'importance passée de l'architecture : le sera-t-elle encore dans le futur ? « Nul ne le sait », mais les « nouvelles couches » qui viennent habiter Croix-Rousse sont tout de même souvent influencées par l'ambiance du quartier. Ainsi, au début, ces nouveaux arrivants ne voulaient pas mettre leurs enfants à La Ribambelle ; et la directrice actuelle de la crèche a confié à Mimo Pisanti que ces nouveaux parents ne sont plus des militants comme c'était le cas auparavant, mais qu'ils ont tout de même envie de s'investir et de partager.

Pascal Clerc : en quoi y a-t-il quelque chose de spécifique dans le bâti, dans le réseau des rues, dans la hauteur des immeubles, bref dans l'espace même ?

Mimo Pisanti répond par un exemple : quand on va au Monoprix qui est à juste côté de la bouche de métro, on ne voit personne, tandis que quand on doit descendre les escaliers pour aller au marché, on dit bonjour à tout le monde, de la mamie à l'alcoolique... Cela est lié à une certaine densité, mais aussi au grand nombre d'espaces où il faut marcher à pied. En outre, la diversité des tailles de logements permet une mixité sociale.

Jacques Défossé ajoute alors que la classification du quartier en zone de protection a entraîné peu de modifications du bâti. Il y a eu une vague de boboïsation dans les années 1980, mais cela s'est doublé d'une forte résistance locale contre la spéculation foncière. On peut souligner par ailleurs le problème du stationnement pour un public qui possède souvent deux voitures : cela fait un blocage, d'autant plus qu'il faut souvent marcher pour accéder au réseau de transports en commun.

Michel Bernard fait remarquer que la pente des rues bloque les camions, ce qui bloque aussi les entreprises ; quand une entreprise grossit, elle quitte le quartier, d'où l'arrivée des associations attirées par les très faibles loyers. Cela a donc aussi protégé le quartier.

Mimo Pisanti ajoute que les immeubles de CR sont construits comme des boîtes d'allumettes où l'on peut mettre beaucoup de choses dedans. Ce sont des lieux de vie multiples, où l'on peut à la fois habiter et travailler. Cet aspect multi-fonction des appartements est redoublé par les traboules qui donnent la possibilité de créer des liens entre ces diverses petites entreprises. Cet exemple serait à affiner, précise le sociologue, mais il montre que les architectes ont pensé ces bâtiments comme des lieux de vie. Et il ne faut pas perdre de vue qu'au-delà de la fabrique, c'est le quartier qui doit être performant.

Jacques Défossé : les années 1970 constituent une phase aiguë de l'alternative : comment se passe le témoin ? Comment le lieu est-il résilient pour l'alternative sociale ?

Les gens des années 1970 ont quitté Croix-Rousse pour aller autour de Lyon, mais ils n'ont pas rompu tout lien avec le quartier, car ils ont gardé leur réseau (par exemple « Côté Jardin », un jardin communautaire de culture biologique dans l'Ouest lyonnais). Il y a un maintien de la transmission de l'information : un maillage de réseau. Par exemple, il y a Primevère, salon écologiste qui se tient en février, et est l'équivalent pour les Verts des Journées Libertaires des anarchistes. Ce salon regroupe 400 exposants, 30 000 visiteurs par an ; c'est une très grosse structure, avec des publics différents, allant du bénévole au passant ayant juste vu la publicité. Ce salon représente un temps, un lieu, où une synergie peut se faire entre des personnes différentes.

La résilience, ce sont des points d'ancrage pour des initiatives relatives au quartier. La Croix-Rousse entretient dans ce cadre l'alternative, même si cette dernière n'est pas vraiment à la mode... Mais cela permet une reprise plus rapide en cas de reprise du système général.

Il ne faut pas perdre de vue la mobilité de la population : il y a un *turnover* relativement important (moindre qu'avant toutefois), c'est-à-dire que la population se renouvelle fortement. Souvent, les nouveaux habitants de Croix-Rousse font là leur première expérience de vie à Lyon : en marchant, ils sont vite socialisés. La Croix-Rousse est donc un lieu d'**initiative sociale**.

Pour illustrer ce propos, Emmanuelle Delahaye retrace un rapide historique des cafés géo lyonnais : au début, ils se tenaient au Café Bellecour, près de la place, un endroit central donc. Mais il est difficile de trouver un café qui soit à la fois central, assez grand et disponible. En revanche, à Croix-Rousse, il y a une dynamique volontaire de la part du café (le Tango de la Rue organise aussi des cafés politiques). Le but est qu'il y ait une fusion, le café géo ne doit pas être une greffe étrangère. A la question de P. Clerc lui demandant si cela a changé le déroulement des cafés géo, E. Delahaye répond qu'il n'y a pas de jonction entre les publics des cafés géo et des cafés politiques par exemple, même s'il faudrait arriver à créer une mixité, et ne pas faire « quelque chose entre nous, entre géographes ». Car rappelons-le, les cafés géo sont là pour offrir une alternative à la géographie universitaire... (ce sur quoi une dame de l'assistance indique que bien qu'habitant le quartier, elle n'en avait jamais entendu parler, en dépit du crieur)

Michel Bernard, après avoir indiqué que le marché de Croix-Rousse est un élément fédérateur important qui participe de cet **esprit de village**, exprime son désaccord sur la prétendue mauvaise santé des mouvements alternatifs. Il rappelle en effet que des jeunes s'abonnent encore (ne pas perdre de vue la vague altermondialiste très forte chez les étudiants). Et pour revenir sur l'exemple des mamies qui distribuent des journaux clandestins, il y en a une qui a fait une imprimerie clandestine durant l'Occupation ; une autre a 80 ans et fut militante anti-nucléaire, tandis qu'une troisième a un petit-fils qui tient un stand sur le marché bio. Ces personnes ne sont donc pas là par hasard, elles ne sont pas là uniquement pour faire du lien social.

DÉBAT :

Emmanuelle Delahaye évoque le réaménagement de la Grande Côte : le quartier est-il plus lisible ? ou n'a-t-il plus le même fonctionnement ?

Michel Bernard rappelle que cela date de 1970 et qu'il y a eu un comité de résistance aux destructions. Mimo Pisanti ajoute que ce phénomène des quartiers alternatifs existait déjà, mais qu'il s'est développé pour protéger le bâti. De plus, dans ce type de quartier, non seulement il faut fréquenter les rues pour percevoir l'alternative, mais aussi tout n'y est pas alternatif. Cependant, beaucoup d'alternative permet de créer ce lien, entre les générations (les enfants prennent le relais des parents). M. Bernard donne comme exemple les repas de quartier, qui sont organisés par des gens de plus en plus jeunes, ce qui témoigne d'un bon passage entre les générations.

Le débat s'anime, et le café géo se transforme en conversation à bâtons rompus... plusieurs aspects sont évoqués :

- la **multiplicité des alternatives** : Mimo Pisanti souligne que les alternatives se manifestent en fonction des besoins des gens, et que ce sont les individus qui jouent un rôle important dans la création d'associations alternatives. Il rappelle que la Croix-Rousse était vue comme un quartier révolutionnaire, et que l'on se plaît à qualifier ses spécificités de « typiquement croix-roussiennes ». Il y a bel et bien un « mythe » de la Croix-Rousse. On pourrait comparer ce quartier à la Butte aux Cailles dans le XIII^{ème} arrondissement de Paris, ou encore La Plaine, à Marseille, qui ont aussi ce même système de rues tortueuses. Quant à Michel Bernard, il attire notre attention sur la mise en commun de moyens (photocopieuses, imprimeries...). Franck, le patron du Tango de la Rue ajoute que la Croix-Rousse regorge aussi de lieux de l'alternative musicale, notamment en ce qui concerne les labels électro

depuis les années 2000. « Le débat passe aujourd'hui par la musique » affirme-t-il. La jeune culture de création est à la Croix-Rousse, et ainsi que dans le quartier de la Guillotière.

- La **visibilité** : pour Mimo Pisanti, « les murs de la Croix-Rousse sont un journal quotidien ». Le sociologue s'insurge quand on lui demande si cela n'est pas fini : pour lui, cela marche aussi bien qu'avant.

- La **défense du quartier** : Pascal Clerc rappelle la mise en place d'associations de quartier qui visaient à défendre l'esprit croix-roussien : « la Croix-Rousse n'est pas à vendre », « Sauvons les pentes » en étaient les mots d'ordre. Michel Bernard ajoute que le classement du quartier, de fait, a aidé à la préservation de cet esprit favorisant l'accueil des alternatifs. Mais en la matière, la mairie suit plus le mouvement qu'elle ne l'impulse.

- Le **renouvellement de la population** du quartier, et sa « boboïsation » : un monsieur de l'assistance fait remarquer que malgré cela, il y a encore des personnes âgées, et demande comment elles ont réussi à rester. Michel Bernard répond que ces personnes étaient propriétaires depuis longtemps, à une époque où l'immobilier n'était pas cher à la Croix-Rousse. Emmanuelle Delahaye pose alors la question des rez-de-chaussée qui ont été transformés en lieux d'habitation : en quoi cela pose-t-il problème pour le renouvellement urbain ? M. Pisanti a pour sa part remarqué le grand nombre d'architectes qui se sont installés en quelques années. Cependant, la hausse des prix de l'immobilier peut-elle faire pression sur les mouvements alternatifs ? M. Pisanti indique qu'ils sont là pour des raisons historiques, mais qu'il y a d'autres quartiers où l'on trouve des mouvements alternatifs. Le nombre d'activités alternatives reste très important même si effectivement, de nouvelles populations arrivent. Il n'y a pas de système alternatif : il y a plusieurs mouvements. M. Bernard précise que l'on assiste à une professionnalisation de l'alternative, alors que dans les années 1970, c'était des bénévoles, d'où des effectifs plus fluctuants. Ces salariés ne sont pas forcément de la Croix-Rousse. De plus, face à la montée des prix du foncier, des associations ont acheté leurs locaux, d'où un certain nombre d'adresses fixes (par exemple, la rue Pierre Blanc reste anarchiste).

- Le « **Plateau** » : M. Bernard rappelle que, historiquement, le terme de « Plateau » désignait la Croix-Rousse en tant que commune, et que le terme « Croix-Rousse » servait à nommer Lyon.

- Les **réseaux** : Frank souligne le grand contact entre les commerçants, qui fonctionnent en réseau. La Croix-Rousse est faite de réseaux qui se disent bonjour. « Mais ça ne va pas plus loin, il n'y a pas de stratégie collective. Cependant, ces réseaux permettent un brassage des gens : les cafés politiques, les concerts, les lectures, les débats... Le Tango de la Rue est un bon exemple de ces lieux de brassage, car il organise ce genre de manifestations, comme en atteste ce café géo.

- La question de la **représentativité** : J. Desfossé engage alors la discussion sur la question de la représentation des mouvements alternatifs aux élections. La salle s'anime, alors Michel Bernard conclue : *on va éviter de partir dans des débats typiquement croix-roussiens !*

Compte-rendu : Aurélie Delage

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net